

Derrière les hauts murs et les barreaux, les cris montaient. Avec les chaleurs d'été, la folie des hommes, leur nature indépendante, leur besoin de liberté reprenaient le dessus. Enfermés, on aurait dit des bêtes sauvages. Dans les cellules, petites, entassés à plusieurs, les hommes ne supportaient plus rien. La moindre parole, le plus petit geste pouvait passer pour une provocation.

La semaine dernière, l'un d'eux avait mis le feu à son matelas. Accourus en urgence, les gardiens n'avaient réussi à éteindre l'incendie qu'à grand renfort de seaux. L'infirmerie avait accueilli l'incendiaire pour quelques brûlures légères pendant que ses deux compagnons de cellule partaient pour l'hôpital, en soins intensifs.

Au milieu de toute cette agitation saisonnière et presque habituelle, Mathieu restait imperturbable. Il occupait la cellule numéro trente-cinq, en compagnie de Fred le Balaféré et Dédé la Guigne. Au début, ces deux-là l'avaient regardé bizarrement comme un intrus. Ensuite, ils avaient essayé de le mettre au pas. Ils n'avaient pas réussi. Mathieu possédait une autorité naturelle. Bien que plutôt fluet, végétarien et pratiquant assidu de yoga, même dans l'espace confiné de la prison, il en imposait. Fred le Balaféré et Dédé la Guigne avaient prudemment choisi de l'ignorer. Il ne représentait aucune menace, n'embêtait personne, mais on sentait confusément qu'il valait mieux ne pas trop s'approcher de lui et le laisser tranquille.

Personne ne savait exactement ce qu'il faisait ici. Il n'avait pas la tête de l'emploi ni les manières d'un délinquant. Toujours poli et correct, il était même respecté des gardiens. A tel point qu'au début, certains l'avaient soupçonné d'être un indicateur ou un policier infiltré, mais avec le temps, ces hypothèses s'étaient révélées négatives. Cela faisait plus de huit mois que Mathieu avait franchi la porte de la maison d'arrêt. Aucun indicateur, nul policier infiltré n'aurait pu tenir aussi longtemps sans être démasqué. Alors, au bout d'un moment, tout le monde lui avait fichu la paix. Chacun s'occupait de ses affaires et c'était très bien comme ça.

Pour Fred le Balaféré, les choses étaient basiques et simples. Celui qui lui cherchait des noises s'en souvenait rapidement et n'y revenait plus. Sa cicatrice, sur la joue, qui partait de la tempe gauche et rejoignait la commissure des lèvres, c'était un souvenir. De bagarre. D'un samedi soir, dans un bar, près du port, qui avait mal tournée. Son adversaire au sol ne s'était pas relevé. Le patron du bar avait préféré appeler les flics. Ils étaient venus et avaient embarqué Fred. Cela faisait cinq ans. Avec à son casier une dizaine de condamnations pour les mêmes faits, le juge n'avait pas été tendre. Il lui restait encore six ans à tirer ici. Inutile de compter sur les remises de peine. Le premier mois, Fred avait eu des « mots » dans la cour avec un codétenu. Depuis, celui-ci avait quitté la prison pour un centre de rééducation, en fauteuil roulant.

Convoqué chez le directeur de la prison, Fred s'était vu infliger huit jours d'isolement et la suppression de tous les avantages accordés aux « longues peines ».

Dédé la Guigne était un ancien joueur de poker invétéré. Pour assouvir sa passion, il avait vendu sa voiture, hypothéqué sa maison, donné en gage son chien. Il aurait même mis, sans états d'âme, sa femme et sa fille sur le trottoir pour continuer à assouvir sa passion du jeu, si celle-ci n'avait pas pris la précaution de demander le divorce. Le juge lui avait accordé, considérant que Dédé mettait en péril les intérêts de la famille. Le juge avait séparé d'autant plus facilement les deux époux que leurs relations se limitaient aux coups, de plus en plus appuyés, que Madame recevait lorsqu'elle refusait d'ouvrir le portefeuille du ménage. Doté d'un sens de l'humour assez particulier, Dédé la Guigne disait qu'il avait dans cette histoire au moins gagné quelque chose, pour la première fois : la paix.

- Font chier, ces cons là, ronchonna Fred, constatant que les cris des détenus enflaient bruyamment.
- Merde ! ajouta Dédé.
- Tant mieux ! annonça Mathieu. J'ai un rêve, et plus il y aura de bruit, plus je le mettrai facilement en pratique.
- Quoi, qu'est-ce que tu dis ? s'écrièrent ensemble Fred et Dédé.
- Je dis que j'ai un rêve, et qu'il va se réaliser, répéta Mathieu.
- Moi, dit Dédé, je rêve de beignets, comme ceux que faisait ma femme, autrefois, dorés, croustillants, tout chauds et saupoudrés de sucre.
- Un rêve de beignet, dit Mathieu, c'est un rêve, pas un beignet.
- Moi, dit Fred, je rêve de me casser d'ici, de partir en voyage.
- Un rêve de voyage, c'est déjà un voyage, constata Mathieu d'un ton philosophique et ça tombe bien.
- Pourquoi, ricana Fred, on part aux Seychelles ?
- Non, répondit Mathieu, enfin pas tout de suite, mais on s'en va d'ici.

Sous les yeux éberlués de ses camarades d'infortune, Mathieu sortit de sous sa paillasse, son tapis de yoga et une sangle munie d'une boucle en fer, qu'on l'avait autorisé à conserver en raison de sa bonne conduite.

- Quand tu as parlé de partir d'ici, se moqua Dédé, c'était vrai ou c'était une évasion symbolique ?
- Regarde, répondit Mathieu.

Dédé se pencha sous le lit. Là où d'habitude le tapis de yoga recouvrait le sol, on ne distinguait rien au premier abord, puis à y regarder de plus près, on aurait dit une trappe. Mathieu la souleva et Dédé aperçu une volée de marches qui s'enfonçaient dans le sol.

- J'en crois pas mes yeux ! s'étonna Dédé, t'as creusé un tunnel !
- Exactement, répondit fièrement Mathieu.
- Et ça donne où ?
- Il traverse toute la cour et se termine sous la porte de service. Celle par laquelle entrent le linge, les vivres, le courrier et les gardiens lorsqu'ils viennent travailler.
- Et la porte, dit Fred, tu l'ouvres comment ?
- Facile, avec la boucle de la sangle, répondit Mathieu, j'ai déjà essayé, une nuit, sur la porte de la cellule et apparemment ça fonctionne.
- Alors, pourquoi t'as pas essayé de te casser tout seul ?
- Parce que je ne voulais pas que les gardiens s'en prennent à vous lorsqu'ils s'apercevraient de ma disparition. Je préfère que l'on s'évade tous ensemble. On est plus intelligent et plus forts à plusieurs.
- Hum ! répondit Fred, sceptique.
- Demain soir, poursuivit Mathieu sans tenir compte des remarques de Fred, il fera nuit noire. Il n'y aura pas de lune. Ce sera le bon moment pour nous. Qui m'aime me suive !
- Je suis partant, répondit Dédé.
- Pourquoi pas, dit Fred ?

La journée passa lentement entre les cris des uns, les hurlements des autres, les insultes fréquentes et quelques tentatives de mutinerie. Le lendemain, tout recommença à peu près de la même façon. Vers trois heures du matin, le calme revint enfin.

- C'est le moment, souffla Mathieu.

Fred et Dédé se levèrent à pas de loup. Mathieu déplaça le tapis de yoga, sous son lit, souleva la trappe et les trois hommes descendirent l'escalier en file indienne, sans un bruit. Arrivés à leur destination, Mathieu sortit la boucle de la sangle de yoga, introduisit une partie du métal dans la serrure et la fit tourner tout doucement. Le pêne glissa facilement et la porte s'ouvrit.

Mathieu s'effaça. Dédé se précipita et partit en courant. Fred le suivit. Mathieu fit de même et commença à respirer l'air froid de la nuit.

- Enfin libre ! s'exclama-t-il !

- Ça, ça m'étonnerait, répondit une voix à ses côtés, un rêve d'évasion, c'est un rêve, pas une évasion.
- Depuis le temps qu'on se demandait comment tu avais réussi à fausser compagnie à tout le monde dans la dernière maison d'arrêt où tu étais enfermé, en compagnie de tes codétenus, poursuivit une deuxième voix.
- Qui êtes-vous ? Je veux dire, en vrai ? demanda Mathieu à ceux qu'il appelait d'habitude Fred ou Dédé.
- Inspecteurs Legrand et Lepetit de la brigade de recherche des évadés de prison, répondit Dédé alias inspecteur Legrand. Je crois que ton voyage aux Seychelles va devoir attendre un peu.

Nombre total de mots utilisés : 1355